



EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2013/2014

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des huit options proposées.

TIPOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

Des sociologues expliquent certaines attitudes contemporaines, comme le refus de la vie de couple ou d'avoir des enfants, par la crainte de lendemains de plus en plus incertains.

Parmi les causes d'une possible angoisse face à l'avenir, quelle est, ou quelles sont, celle(s) qui vous touche(nt) le plus et pourquoi ?

Sujet n° 2

En vous appuyant sur votre expérience de lecteur, vous commenterez ce propos par lequel Romain Roman définit le lien entre la lecture et la connaissance de soi : « On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres, soit pour se découvrir, soit pour se contrôler ».



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE : ARTISTIQUE-LITTÉRAIRE

SUJET : Rencontre de langues et de cultures

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le masque...

Choisir à l'âge adulte, de son propre chef, de façon individuelle pour ne pas dire capricieuse, de quitter son pays et de conduire le reste de son existence dans une culture et une langue jusque-là étrangères, c'est accepter de s'installer à tout jamais dans l'*imitation, le faire-semblant, le théâtre*.

Certes, on peut avoir plus ou moins envie de se débarrasser des traits qui « trahissent » vos origines (ici je ne suis pas en train de parler, on l'a compris, des problèmes d'intégration dans les pays riches des ressortissants de pays pauvres). Je connais des Américains qui, tout en habitant la France depuis aussi longtemps que moi, cultivent sans gêne leur accent, leur blue-jean et leur hamburger, et sont acceptés et aimés par leur entourage avec toutes leurs « bizarreries » d'Amerloques.

Au fond, on n'apprend vraiment à connaître ses propres traits culturels qu'à partir du moment où ils jurent avec ceux de la culture environnante. En Alberta ou en Nouvelle-Angleterre je ne me sentais pas spécialement puritaine, mais lors de mes premières visites en Italie et en Provence, le rythme de vie méditerranéen m'a paru presque choquant. J'ai mis longtemps à apprécier la beauté spécifique du *farniente* : les apéritifs interminables, les trains en retard, l'inefficacité des bureaux de poste me mettaient hors de moi... Je trouvais que, dans l'air même que je respirais, soleil figues poissons sensualité sable musique mer, il y avait trop de douceur et de beauté – sans lutte, sans sacrifice, sans « mérite »... Oui : cela m'a permis de prendre la mesure de mon puritanisme.

Dans le théâtre de l'exil, on peut se « dénoncer » comme étranger par son apparence physique, sa façon de bouger, de manger, de s'habiller, de réfléchir et de rire, Petit à petit, consciemment ou inconsciemment, on observe, on s'ajuste, on commence à censurer les gestes et les attitudes inappropriés... Mais le plus gros morceau, si l'on aspire à se fondre dans la masse d'une population nouvelle, c'est bien évidemment la langue.

Tiré de Nancy Huston, *Nord Perdu / Douze France*, Actes Sud 1999

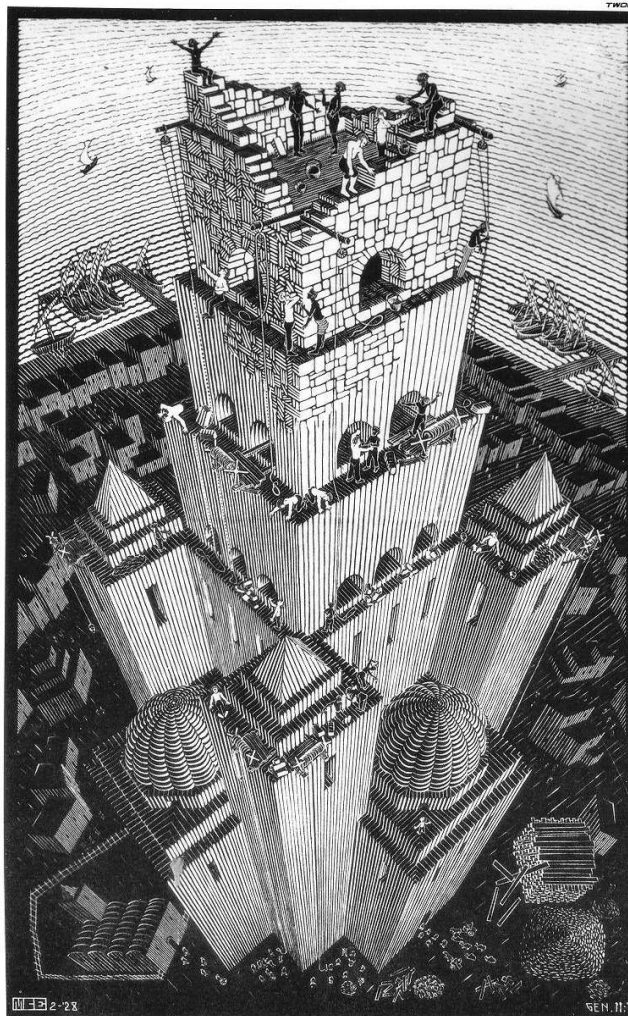
Document n° 2 : Entre tchèque et français

Je bavarde en tchèque tous les jours avec ma femme. Mais, depuis vingt-huit ans, le monde autour de moi est français, il me parle en français et je lui parle en français. Tous les jours, je peux donc constater la différence profonde entre la langue natale et la langue apprise. Quand je parle en tchèque, les phrases sortent d'elles-mêmes de ma bouche, incontrôlées, lâchées par les automatismes installés dans mon cerveau depuis mon enfance. En français, par contre, rien pour moi n'est automatique. Là, tout est conscient. Réfléchi. Pesé. Contrôlé. Mais aussi nouveau. Conquis. Surprenant. Émerveillant. Chaque mot, chaque forme grammaticale. Ce

rapport archiconscient à la langue me fascine. Il n'est pas en contradiction avec mon style littéraire qui, depuis toujours, est dicté par la passion de la clarté, de la simplicité, de la transparence, de la précision.

Entretien avec Milan Kundera, d'André Claver, *L'Express*, 2003

Document n° 3 :



M.C. Escher, La Tour de Babel, gravure sur bois, 1928

La volonté de réduire la multiplicité des langues en une seule, telle qu'elle s'exprime dans le mythe de Babel, se présente comme une entreprise totalitaire qui entend réduire l'identité de l'humanité à un dénominateur commun: à une seule manière de se dire et donc à une pensée unique. La destruction providentielle de la tour de Babel met fin à ce projet d'unification et dénonce la déshumanisation qu'il implique.

François Vouga, *Comment comprendre Pentecôte après Babel ?* <http://www.protestinfo.ch>
(page consultée le 19 mars 2014)



DOMAINE : ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET : L'émigration

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le douloureux départ de l'émigrant.

Fêlées, mes illusions.

Le jour s'est mêlé à la sueur de mon corps et je doute. Je suis amer. Je suis venu dans ton pays sur la pointe du cœur, expulsé du mien, un peu volontairement, beaucoup par besoin. Je suis venu, nous sommes venus pour gagner notre vie, pour sauvegarder notre mort, gagner le futur de nos enfants, l'avenir de nos ans déjà fatigués, gagner une postérité qui ne nous ferait pas honte. Ton pays, je ne le connaissais pas. C'est une image, un bol d'encens, un mirage je crois, mais sans soleil. Mon pays, tes patrons le connaissent bien. Ils ont cultivé sa terre, la meilleure, la plus fertile ; le soleil labourait nos corps. Nos enfants devaient travailler. On ne disait rien. On se taisait. L'eau coulait dans nos veines et on vous donnait le sang. Les enfants des notables fréquentaient les écoles bien, des écoles franco-musulmanes... Dépossédés de notre terre, on nous voulait aussi dépossédés de notre corps, de notre vie. Il y a eu la guerre. Chose facile à résumer aujourd'hui en quelques mots. La guerre. Des machines perfectionnées, sophistiquées envahissaient nos foyers. La mort. Quotidienne. Sur un cheval qui vomissait. Je ne sais pas, camarade, de quel côté tu étais. Peu importe. L'histoire a regagné les livres, et nous entamions une autre détresse. Le voyage avec une valise pour tout bagage, une vieille valise entourée de ficelle où on mit quelques vêtements de laine, les éclats de la foudre, la photo des enfants, une casserole, quelques olives et une espérance grosse comme notre mémoire, un peu aveugle et lourde. Nous sommes arrivés ici par fournées avec un chant fou dans la tête, un chant retenu et déjà la nostalgie et les écailles du rêve. Au loin la flûte murmurait. Sur les paysages humains, il y avait un voile, un ciel d'acier, et dans ce ciel des trous petits et grands, profonds et transparents. Dure la fêlure. Vivre, la tête enfouie dans le corps. Survivre entre l'usine ou le chantier et les morceaux du rêve, notre nourriture, notre demeure. Dure l'exclusion. Rare la parole. Rare la main tendue.

Tiré de Tahar Ben Jelloun, *La réclusion solitaire*, Denoël, 1976



Document n° 2 : Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage
Libre continent sans grillage
Ici, nos rêves sont étroits
C'est pour ça que j'irai là-bas

Là-bas
Faut du cœur et faut du courage
Mais tout est possible à mon âge
Si tu as la force et la foi
L'or est à portée de tes doigts
C'est pour ça que j'irai là-bas

N'y va pas
Y a des tempêtes et des naufrages
Le feu, les diables et les mirages
Je te sais si fragile parfois
Reste au creux de moi
On a tant d'amour à faire
Tant de bonheur à venir
Je te veux mari et père
Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance
Et l'on n'y peut rien changer
Tout dépend de ta naissance
Et moi je ne suis pas bien né

Là-bas
Loin de nos vies, de nos villages
J'oublierai ta voix, ton visage
J'ai beau te serrer dans mes bras
Tu m'échappes déjà, là-bas

J'aurai ma chance, j'aurai mes droits
N'y va pas
Et la fierté qu'ici je n'ai pas
Là-bas
Tout ce que tu mérites est à toi
N'y va pas

Ici, les autres imposent leur loi
Là-bas
Je te perdrai peut-être là-bas
N'y va pas
Mais je me perds si je reste là
Là-bas
La vie ne m'a pas laissé le choix
N'y va pas
Toi et moi, ce sera là-bas ou pas
Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage
N'y va pas
Libre continent sans grillage
Là-bas
Beau comme on n'imagine pas
N'y va pas
Ici, même nos rêves sont étroits
Là-bas

C'est pour ça que j'irai là-bas
On ne m'a pas laissé le choix
Je me perds si je reste là
C'est pour ça que j'irai là-bas

Document n° 3 : Lampedusa



Patrick Chapatte

Tiré de <http://www.presseurop.eu>

Article 1

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

[...]

Article 3

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes

Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)



DOMAINE : POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET : La loi et le droit

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 : Le champ d'application du droit

Ouvrons un code¹, un répertoire de décisions de justice, un ouvrage de doctrine², lisons au jour les lois et les règlements : le droit parle de nous, nous organise, agence nos relations les plus bénignes et les plus abstraites. Du marché des tabacs au statut de la vie, rien de ce qui est humain n'est *a priori* étranger au droit. Il n'est point d'activité sociale qui ne ressortisse plus ou moins directement du cadre juridique, et il n'est point de cheminement intellectuel qui ne croise, par l'une ou l'autre de ses interrogations, le rapport à la loi.

Le droit est ainsi l'affaire de tous et de chacun. Certes, il possède ses serviteurs attitrés, légistes³, jurisconsultes⁴, professionnels de la scène judiciaire, praticiens de la vie notariale ou commis de l'État⁵, savants ou chercheurs. Ceux-ci contribuent à sa facture, à son image, à sa diffusion, mais à eux seulement ils ne font pas le droit. Majeurs ou mineurs responsables économiques et politiques, citoyens ordinaires, militants engagés au service d'une cause ou acteurs passifs, tous attendent du droit que la vie sociale possède une certaine harmonie, que justice soit rendue lorsqu'il le faut, qu'un différend puisse être tranché ; tous s'inscrivent dans des rapports juridiques, possèdent sur le droit une certaine idée, exercent une certaine « science ». Qu'on en use au bar des voyageurs ou dans d'érudits cénacles, pour acheter une livre de beurre ou questionner l'ordre mondial, la « science du droit » relève véritablement du bien et du sens commun.

Tiré de Louis Astier-Andrieu, *Le Droit dans les sociétés humaines*, Nathan, 1996

¹ Ensemble de lois codifiées regroupant les matières d'une même branche

² Textes servant à expliquer ou à interpréter le droit

³ Spécialiste des lois

⁴ Spécialiste qui donne son avis sur le droit, du point de vue de la doctrine

⁵ Fonctionnaire supérieur d'un ministère



Document n° 2 : Le droit est un outil

Le juge est un personnage central de la vie publique. Il dit le droit, veille à l'ordre public, assure la paix sociale, représente un repère, un espoir, un recours. Il est au cœur des tensions de la cité, qu'il s'agisse du financement des partis politiques, de la corruption, du dérèglement des marchés publics ou privés, des secrets de famille, des couples qui se séparent, des héritiers qui se déchirent, des contrats non respectés, des accidents de la circulation.

Chacun vient vers lui, pour que dans le dérèglement de la vie sociale, il rende justice en écoutant, en humanisant le droit, en lui redonnant son sens – protéger ceux qui disposent de ce seul recours lorsque leurs droits ne sont pas respectés.

Porteurs des espoirs de liberté, d'égalité, de reconnaissance de dignité, de rééquilibrage, le juge est imprégné d'une culture d'État où la recherche de l'intérêt général est une priorité.

Cette logique n'est pas celle de tous les professionnels du droit qui défendent avant tout les intérêts de leurs clients. On pourrait être tenté de les opposer. Il est préférable de chercher à les faire vivre ensemble. On a longtemps glorifié le mythe de la « grande famille judiciaire » où magistrats et auxiliaires de justice, même robe, même langage, même culture, œuvraient ensemble pour le bien public. Ce temps, s'il a jamais existé, est passé. Il faut l'accepter.

Le droit en définitive est un outil, mais il doit aussi rester une valeur que les magistrats ont à défendre. La démocratie n'est pas une eau tiède où les contradictions se dissolvent mais l'acceptation d'un affrontement de logiques différentes.

Tiré de Roland Kessous, « La Crise du droit », *Projet*, n° 252, 1997

Document n° 3 : Les symboles de la justice



Fontaine de Justice, Bienne, XVI^e siècle

L'image de la justice est associée aux trois symboles du glaive, de la balance et du bandeau. Le glaive rappelle l'existence d'intérêts antagonistes et de conflits, la présence de la faute et de l'inacceptable, ainsi que la nécessité de trancher. La balance suggère l'opération qui consiste à équilibrer, comparer, mettre en rapport. Le bandeau livre le secret de ce subtil équilibre entre glaive et balance. C'est l'impartialité attendue du juge, le regard intérieur qui se tourne vers la vérité et la justice.



DOMAINE : TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET : La vie sur terre, ou ailleurs ?

CONSIGNE : Rédigez un texte d'au moins 400 mots en vous appuyant sur l'analyse des documents proposés.

DOCUMENTS :

Document n° 1 – La vie existe-elle ailleurs ?

Depuis la première découverte d'une planète orbitant autour d'une étoile semblable à notre Soleil (51 Pégase) par Michel Mayor et Didier Queloz, en 1995 à l'Observatoire de Haute-Provence, la recherche de « nouveaux mondes » a explosé en Europe et aux Etats-Unis. Le catalogue de ces planètes extrasolaires, régulièrement mis à jour dans l'encyclopédie en ligne de Jean Schneider à l'Observatoire de Paris, en dénombre aujourd'hui 851 au sein de 670 systèmes planétaires. Plusieurs exoplanètes peuvent en effet orbiter autour d'une étoile (ou de plusieurs), comme c'est le cas dans notre système solaire.

Comment toutes ces planètes ont-elles été découvertes ? La majeure partie d'entre elles étant invisible pour nos télescopes actuels, leur présence n'est détectée qu'indirectement. Ce peut être soit par la mesure des petites perturbations périodiques de la vitesse de l'étoile induites par la planète qui orbite autour d'elle (méthode utilisées au sol par des spectrographes très précis comme Harps de l'ESO⁶ au Chili), soit par une infime variation de l'éclat de l'étoile lorsque une planète passe devant elle (méthode des transits).

[...] Combien d'entre elles sont habitables et habitées ? C'est la grande question. La majeure partie des exoplanètes recensées depuis dix-sept ans sont des géantes gazeuses de type Jupiter (300 fois la masse de la Terre), plus faciles à détecter du fait de leur taille, mais totalement inhospitalières. Pour trouver des traces de vie, les astronomes recherchent activement des planètes rocheuses, beaucoup plus petites et donc bien moins commodes à mettre en évidence.

Jusqu'à présent 60 « super-terres », autrement dit des planètes dont la masse est jusqu'à dix fois supérieure à celle de notre bonne vieille Terre, ont été identifiées. Mais la distance qui les sépare de leur étoile est très variable. Or, pour qu'une planète soit propice à l'émergence de la vie, il faut qu'elle puisse abriter de l'eau liquide, donc que sa température de surface soit comprise entre 0 et 100 °C.

Tiré de Françoise Combes, « La vie existe-elle ailleurs ? », *Le Figaro*,
vendredi 23 novembre 2012, p. 11

⁶ ESO - Observatoire européen austral, construit et gère une série de télescopes astronomiques parmi les plus avancés au monde



Document n° 2 : La planète des singes.

Aborder une planète de cette nature était une manœuvre facile avec notre chaloupe. Dès que nous eûmes pénétré dans les couches denses de l'atmosphère, le professeur Antelle préleva quelques échantillons de l'air extérieur et les analysa. Il leur trouva la même composition que sur la Terre, à une altitude correspondante. Je n'eus guère le temps de réfléchir à cette miraculeuse coïncidence, car le sol approchait rapidement; nous n'en étions plus qu'à une cinquantaine de kilomètres. Les robots effectuant toutes les opérations, je n'avais rien d'autre à faire que de coller mon visage au hublot et regarder monter vers moi ce monde inconnu, le cœur enflammé par l'exaltation de la découverte.

La planète ressemblait étrangement à la Terre. Cette impression s'accroissait à chaque seconde. Je distinguais maintenant à l'œil nu le contour des continents. L'atmosphère était claire, légèrement colorée d'une teinte vert pâle, tirant par moments sur l'orangé, un peu comme dans notre ciel de Provence au soleil couchant. L'océan était d'un bleu léger, avec également des nuances. Le dessin des côtes était très différent de tout ce que j'avais vu chez nous, quoique mon œil enfiévré, suggestionné par tant d'analogies, s'obstinât follement à découvrir là aussi des similitudes. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Rien, dans la géographie, ne rappelait notre ancien ni notre nouveau continent.

Rien? Allons donc! L'essentiel, au contraire! La planète était habitée. Nous survolions une ville; une ville assez grande, d'où rayonnaient des routes bordées d'arbres, sur lesquelles circulaient des véhicules. J'eus le temps d'en distinguer l'architecture générale : de larges rues ; des maisons blanches, avec de longues arêtes rectilignes.

Mais nous devions atterrir bien loin de là. Notre course nous entraîna d'abord au-dessus de champs cultivés, puis d'une forêt épaisse, de teinte rousse, qui rappelait notre jungle équatoriale. Nous étions maintenant à très basse altitude. Nous aperçûmes une clairière d'assez grandes dimensions, qui occupait le sommet d'un plateau, alors que le relief environnant était assez tourmenté. Notre chef décida de tenter l'aventure et donna ses derniers ordres aux robots. Un système de rétrofusées entra en action. Nous fûmes immobilisés quelques instants au-dessus de la clairière, comme une mouette guettant un poisson.

Ensuite, deux années après avoir quitté notre Terre, nous descendîmes très doucement et nous nous posâmes sans heurt au centre du plateau, sur une herbe verte qui rappelait celle de nos prairies normandes.

Tiré de Pierre Boulle, *La Planète des singes*, Éd. Julliard, 1963



Document n° 3 :



La femme sur la Lune, film réalisé par Fritz Lang en 1929

*Aussi, dans ma parfaite ignorance des grandes lois qui régissent l'univers, je me borne à répondre :
Je ne sais pas si les mondes sont habités, et, comme je ne le sais pas, je vais y voir !*

Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, chapitre 19, Bibliothèque électronique du Québec,
beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-lune1.pdf (page consultée le 4 février 2014)



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

CONSIGNE : Rédigez l'analyse de l'un des deux textes littéraires au choix.

Analyse n° 1

Personnages dans la banlieue

- 1 Vous n'en finissez pas d'ajouter encore des choses,
Des boîtes, des maisons, des mots.
Sans bruit l'encombrement s'accroît au centre de la vie,
Et vous êtes poussés vers la périphérie,
- 5 Vers les dépotoirs, les autoroutes, les orties ;
Vous n'existez plus qu'à l'état de débris ou de fumée.
Cependant vous marchez,
Donnant la main à vos enfants hallucinés
Sous le ciel vaste, et vous n'avancez pas ;
- 10 Vous piétinez sans fin devant le mur de l'étendue
Où les boîtes, les mots cassés, les maisons vous rejoignent,
Vous repoussent un peu plus loin dans cette lumière
Qui a de plus en plus de peine à vous rêver.
Avant de disparaître,
- 15 Vous vous retournez pour sourire à votre femme attardée,
Mais elle est prise aussi dans un remous de solitude,
Et ses traits flous sont ceux d'une vieille photographie.
Elle ne répond pas, lourde et navrante avec le poids du jour sur ses paupières,
Avec ce poids vivant qui bouge dans sa chair et qui l'encombre,
- 20 Et le dernier billet du mois plié dans son corsage.

Jacques Réda (né en 1929), *Amen*, Gallimard, 1968



a) Compréhension

Exposez la situation décrite dans le poème ainsi que les principaux aspects formels qui le caractérisent.

b) Analyse

1. Quels éléments urbains sont mis au premier plan ? Commentez l'effet qu'ils produisent.
2. Relevez le lexique de la fatigue, du désespoir, de l'impuissance qui parcourt tout le texte (appuyez-vous sur des citations précises)
3. Qui est le « vous » du poème ? Comment les différents personnages sont-ils définis ?
4. Quel point de vue assume l'auteur dans ce poème : celui de l'observation objective, celui de la participation affective ou de la dénonciation sociale ? Quelle que soit votre réponse, justifiez-la en vous appuyant sur des citations.

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

- 1) « Personnages dans la banlieue », titre qui pourrait aussi bien évoquer un tableau : mettez en évidence les traits, les objets, les couleurs qui font de ce poème une scène visuelle et proposez votre propre lecture de son sujet.

ou bien

- 2) Poésie réaliste ou poésie engagée ? La description d'une situation par un artiste, poète, peintre ou metteur en scène, peut-elle rester purement réaliste ou comporte-t-elle de sa part une prise de position ? Vous pouvez appuyer votre interprétation sur d'autres auteurs, textes, tableaux ou chansons portant sur le même type de sujet.



Analyse n° 2

L'Alouette

Au début de la pièce - qui reconstruit l'histoire de Jeanne d'Arc à partir des moments saillants de son procès - l'on voit Jeanne, « l'Alouette », toute jeune, tenir tête à son père qui la réprimande.

LE PÈRE : Qu'est-ce que tu fais là ? Dis ? Tu vas me répondre ? Qu'est-ce que tu fais là, que la soupe est servie et que ta mère s'inquiète ?

JEANNE, *balbutie, honteuse d'être surprise, la main levée pour se protéger son visage comme une petite fille.* Je ne savais pas qu'il était si tard. J'ai perdu la notion de l'heure.

LE PÈRE, *la secoue, hurlant.* Ah ! Tu ne savais pas qu'il était si tard, petite teigne ! Ah ! tu perds la notion de l'heure maintenant ? Dieu veuille que tu n'aies pas perdu autre chose que tu n'oses pas dire !...

Il la secoue abominablement.

Qui te l'a fait perdre, dis, qui te l'a fait perdre la notion de l'heure, dévergondée ? Quand je suis arrivé, tu parlais, tu criais au revoir à quelqu'un. À quelqu'un que j'ai raté cette fois ; je ne sais pas où il s'est sauvé, le bougre, mais il ne perd rien pour attendre ce voyou-là ! Avec qui parlais-tu ? Réponds ! ou je te bats comme plâtre...

JEANNE : Avec Saint Michel.

LE PÈRE, *lui envoie une formidable gifle.* Tiens ! ça t'apprendra à te moquer de ton père ! Ah ! tu as rendez-vous avec Saint Michel, petite coureuse ! Ah ! tu restes le soir à lui parler sous les arbres pendant que toute ta famille s'inquiète et t'attend, mauvaise fille ? Ah ! tu veux commencer déjà le sabbat, comme les autres, au lieu d'aider ton père et ta mère et de te marier avec le garçon sérieux qu'ils t'auront choisi ? Hé bien ! ton prétendu Saint Michel, je lui mettrai ma fourche dans le ventre, moi, et je te noierai de mes propres mains comme une sale chatte en chaleur que tu es !

JEANNE, *répondant calmement à l'orage d'insultes.* Je n'ai rien fait de mal, mon père, et c'est vraiment Monseigneur Saint Michel qui me parlait. [...]

LE PÈRE, *la houspillant.* Pourquoi te parlerait-il, Saint Michel ? Pauvre idiot ! Est-ce qu'il me parle à moi, qui suis ton père ? S'il avait quelque chose à nous dire, il me semble que c'est à moi, qui suis le chef de famille, qu'il se serait adressé. Est-ce qu'il parle à notre curé ?

JEANNE : Père, père, au lieu de cogner et de crier, essayez une fois de me comprendre. Je suis si seule, si petite, et c'est si lourd. Voilà trois ans que je résiste, trois ans qu'ils me disent toujours pareil. Je n'en peux plus de lutter toute seule avec ces voix que j'entends. Il va falloir que je le fasse maintenant.

LE PÈRE, *explose.* Tu entends des voix maintenant ? C'est un comble ! Ma fille entend des voix ! J'aurai travaillé pendant quarante ans, je me serai tué à élever chrétiennement mes enfants pour avoir une fille qui entend des voix !

JEANNE : Il va falloir maintenant que je leur dise oui, elles disent que cela ne peut plus attendre.



LE PÈRE : Qu'est-ce qui ne peut plus attendre, imbécile ? Qu'est-ce qu'elles te disent de faire tes Voix ? Ses Voix ! Enfin ! Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd !

JEANNE : Elles me disent d'aller sauver le royaume de France qui est en grand danger de périr.

Tiré de Jean Anouilh, *L'Alouette*, Éditions de la Table Ronde, 1953

Note : Jeanne d'Arc (1412-1431) connue comme « la Pucelle d'Orléans », héroïne de l'histoire de France et personnage légendaire, chef de l'armée au cours de la Guerre de Cent Ans, canonisée en 1920 par l'église catholique, a été condamnée à mourir sur le bûcher à l'âge de dix-neuf ans après un procès pour hérésie.

a) Compréhension

Exposez brièvement la scène en précisant la situation, le rôle des didascalies ainsi que le rôle des personnages présents sur scène et hors de la scène.

b) Analyse

1. Éléments quotidiens et éléments surnaturels dans le passage : montrez leur présence et l'effet produit par leur mélange
2. Quel futur entrevoit-on pour la jeune fille à travers les projets de son père ? Quels sont en revanche ses propres projets ?
3. Les accusations du Père changent d'objet lors du dialogue ; quels sont ses reproches au début et à la fin de la scène ? Comment expliquez-vous ce changement ?
4. Commentez la réplique de Jeanne : « Père, père, au lieu de cogner et de crier, essayez une fois de me comprendre. »

c) Interprétation

Choisissez l'une des deux pistes de lecture possibles et développez-la en trois cents mots au minimum.

1) À partir d'éléments du texte éclairez la progression qui conduit la jeune fille, à proférer à la fin du dialogue une réplique au ton prophétique et définitif ; interrogez-vous sur la force qui anime ce personnage apparemment fragile et le soutient jusqu'à la désobéissance à toutes les règles familiales, sociales, conventionnelles de son époque.

ou bien

2) L'extrait présente un face à face entre Jeanne, petite, inexpérimentée, fragile, accusée frappée même et son père, homme d'âge mûr, responsable, furieux, autoritaire et accusateur. De quel côté rangez-vous la faiblesse ? De quel côté la force ? Après avoir commenté et justifié votre position en vous appuyant sur des citations du texte, vous pouvez élargir vos réflexions sur le sujet.